

Jean-Paul Didierlaurent

Macadam

Nouvelles



In nomine Tetris

Depuis près de dix minutes, la voix d'Yvonne Pinchard se déversait dans l'oreille gauche du père Duchaussoy sans discontinuer. Le volet ajouré derrière lequel se tenait le prêtre peinait à filtrer le flot de syllabes chuchotées qui emplissait le confessionnal. Le ton geignard de la bonne femme charriait de pleines bouffées de repentir. De temps à autre, le curé murmurait un « oui » discret d'encouragement. Après plusieurs décennies de sacerdoce, l'abbé excellait dans cet exercice délicat qui consistait à inviter ses ouailles à s'épancher sans jamais

les interrompre. Tout le secret d'une bonne confession résidait dans ce savoir-faire si particulier. Souffler doucement sur les braises, raviver la faute du pécheur afin que vienne la pénitence. Surtout ne pas les stopper dans leur élan, ne pas mettre en travers du chemin de l'expiation une réflexion compatissante, un questionnement inutile, voire un début de pardon précipité. Non, il fallait les laisser se vider de leurs mots, de tous leurs mots. La clé du salut était là. Écouter leur monologue jusqu'à ce qu'enfin, saoulés par leur propre logorrhée, ils s'affaissent sur eux-mêmes sous le poids du remords et s'offrent docilement à la bénédiction du prêtre. Absoudre devenait alors un jeu d'enfant et ne demandait pas plus d'effort que celui nécessaire à la cueillette d'un fruit arrivé à maturité. Le père Duchaussoy tira le minuscule carnet qui ne quittait jamais la poche de sa soutane et nota de son écriture appliquée: *L'absolution est au pécheur ce que la vendange est à la vigne.* Le prêtre adorait collectionner analogies et métaphores et en usait plus que de raison lors de ses sermons. Il calcula mentalement que, malgré un débit soutenu, Yvonne Pinchard en avait encore pour

au moins cinq minutes. L'homme d'Église s'adossa à la cloison de bois et étouffa dans ses mains un énième bâillement. Son estomac émit une série de gargouillis que la dame Pinchard prit comme autant d'encouragements à poursuivre la confession de ses fautes.

Le vieux curé s'en voulait d'avoir trop mangé. Lors de ses premières années de prêtrise, il avait pris la sage habitude de souper frugalement les soirs de veillée pénitentielle. Un potage suivi d'une pomme faisait souvent l'affaire. Ne pas s'alourdir plus que de raison, garder de la place pour tout le reste. Il avait appris à ses dépens que le poids des péchés n'était pas une vaine vue de l'esprit et que deux heures de confessions pouvaient vous remplir l'estomac aussi sûrement qu'un banquet de communion solennelle. Un siphon d'évier, voilà tout ce qu'il était lorsqu'il se retrouvait confiné avec Dieu dans ce réduit minuscule. Un siphon qui devait récupérer dans son culot toutes les salissures de la terre. Les gens s'agenouillaient devant lui et déposaient sous son nez leur âme sale comme ils auraient glissé des souliers crottés de boue sous le filet d'eau d'un robinet. Un coup d'absolution et

le tour était joué. Les pécheurs pouvaient s'en retourner du pas léger des purs. Lui regagnait la cure d'une démarche poussive et se glissait dans son lit, tout nauséux de cette fange qu'il avait dû ingurgiter bon gré mal gré. Mais avec le temps, l'habitude avait fini par éroder les effets néfastes que l'exercice produisait sur son vieil organisme et il n'était pas rare, comme ce soir, que l'abbé Duchaussoy fasse excès de bonne chère. Tout à l'heure, il avait abusé à trois reprises du divin gratin de pommes de terre qu'Yvonne Tourneur, l'une des fidèles animatrices de l'équipe liturgique, avait gentiment déposé à la cure à son intention, encore tout chaud sous le craquant du gratiné. Il y avait belle lurette que l'abbé ne considérait plus la gourmandise comme un péché. Le véritable péché à ses yeux eût été de dédaigner les bonnes choses que le créateur s'était échiné à mettre à disposition des hommes sur cette terre. Et indiscutablement, le gratin d'Yvonne Tourneur faisait partie de ces choses-là, même s'il lui fallait payer cash sa voracité de désagréables renvois aillés.

La puissante toux qui lui parvint de l'autre côté de la cloison fit sursauter l'homme d'Église.

Yvonne Pinchard attendait son absolution. Il ânonna la prière du pardon d'une voix lasse avant de libérer la pécheresse qui se retira après avoir effectué une dernière gémissement en gémissant. L'abbé profita du court répit que lui offrait l'arrivée de la prochaine brebis pour se lever et étirer ses membres engourdis. Son postérieur semblait avoir été colonisé par un nid de fourmis. Ses genoux rechignaient à le porter. La ceinture du pantalon comprimait sa panse distendue. Tout son corps n'était plus qu'un sac de douleurs. Il nota mentalement qu'il serait bon à l'avenir de se munir d'un coussin un peu plus ventru que la maigre garniture en velours qui recouvrait le tabouret de chêne sur lequel reposait son fessier des heures durant. Il remonta la manche de sa soutane pour consulter sa montre. Une heure, cela faisait une heure qu'il était confiné dans ces trois mètres cubes de pénombre et cela lui avait semblé une éternité. Il avait passé par le pardon une dizaine de paroissiens et si ses comptes étaient bons, il lui en restait encore une bonne quinzaine à nettoyer. Des fidèles qu'il connaissait par cœur, qu'il avait baptisés pour certains, mariés pour la plupart, bénis, félicités, sermonnés, rassurés,

condoléancés. Isabelle Levasseur, péché de gourmandise, qui, entre deux confessions, ne pouvait s'empêcher de s'empiffrer de petits fours. Raymond Vauthier, addiction à la boisson, qui, veillée pénitentielle après veillée pénitentielle, avouait son penchant pour la dive bouteille en exhalant moult relents anisés. Guy Arbogast, onanisme effréné. Raymonde Mangel, jalousie malade envers sa belle-sœur. Il était à l'image de ces vieux toubibs de campagne qui reçoivent leurs patients une fois par mois au moment du renouvellement de leurs ordonnances. Une formalité, sauf qu'en lieu et place de cholestérol, de diabète, d'arythmie ou de rhumatismes, il lui fallait, après examen de conscience, combattre luxure, avarice, envie, orgueil et autres pathologies de l'âme à coups d'absolution. Il se surprenait parfois à rêver d'un aveu hors du commun. Un viol, voire un bon meurtre par exemple, qui aurait réveillé son attention émoussée. Avec le temps, la routine s'était installée et le père Duchaussoy confessait à présent sans passion. Le masque de profond repentir qu'affichait son visage et qui plaisait tant aux dévotes énamourées qui papillonnaient autour de sa

personne n'avait d'autre origine que la muette résignation avec laquelle il accomplissait sa tâche. L'ennui était l'ennemi car avec lui s'invitait inmanquablement la somnolence. Les boiseries couleur de miel patinées par le temps, les ténèbres que retenait dans ses plis l'épais rideau pourpre, l'odeur de la cire chaude, tout ici était propice au repos du corps et de l'esprit. Il allait lui falloir une fois encore lutter pour ne pas sombrer dans la torpeur qu'engendrait la douillette atmosphère du confessionnal.

Une nouvelle silhouette glissa devant le volet ajouré, obturant la lumière vacillante des cierges. Le plancher émit un grincement de protestation en accueillant le quintal de Suzanne Chambon dont les yeux inquisiteurs luisaient comme des billes d'agate tandis qu'elle cherchait à apercevoir le prêtre au travers des croisillons de bois. Suzanne Chambon était transie d'admiration pour son curé et ne manquait jamais l'occasion d'un tête-à-tête avec lui. Quinze bonnes minutes de causerie enfiévrée pendant lesquelles cette grenouille de bénitier allait passer en revue la totalité des sept péchés capitaux, histoire

de faire durer le plaisir. Tandis que le père Duchaussoy retrouvait la dureté du tabouret en grimaçant, sa main se faufila au travers du surplis de la soutane pour atteindre l'objet terré dans sa poche de pantalon. La solution pour vaincre l'ennui était là. Yeux clos, il caressa du bout des doigts les boutons de l'appareil, récitant mentalement chacune des fonctions. Start, Level, Select, Turn, Sound... Comme il lui serait facile de l'exhumer du fond de sa poche là, maintenant, tandis que la pécheresse entamait un soliloque qu'il connaissait par cœur. Alors qu'il s'apprêtait à passer à l'acte, la voix explosa dans sa tête. *Pas ici!* Le vieux curé sursauta. Il y avait longtemps que la voix de sa conscience n'avait pas retenti aussi clairement sous la voûte de son crâne. Il était loin le temps où elle surgissait à tout moment pour venir aboyer son indignation à ses oreilles pour un oui, pour un non. Il avait appris à l'ignorer, à défaut de la faire taire. Ces dernières années, sa conscience passait le plus clair de son temps à somnoler, lovée sur le paillason de sa raison telle une vieille chienne paressant sous le soleil, incapable de sortir d'autres sons que ces vagues grognements

lorsqu'elle apercevait quelque chose qui lui déplaisait. L'appareil caché dans sa poche avait mis tous ses sens en alerte et elle ne semblait pas vouloir se calmer. *Ne te raconte pas d'histoires. Tu n'as pas emporté cet objet dans le confessionnal pour le seul plaisir de le tripoter à travers ta soutane.* Il argumenta qu'il avait agi sans réfléchir. Que tandis que la grande cloche égrenait les premiers coups de vingt heures et qu'il quittait la cure pour rejoindre l'église, il avait emporté la chose avec lui. Un geste automatique, comme on emporte un parapluie pour se prémunir de l'averse annoncée. Au cas où. *Au cas où quoi, Philibert?* Lorsque sa conscience l'interpellait par son prénom, c'était sans issue. Celle-ci n'aurait de cesse de fouiller ses pensées jusqu'à ce qu'elle déterre la bonne réponse. Le père Duchaussoy soupira. Au cas où je m'ennuierais. Voilà, c'était dit. Sa conscience en resta muette de stupéfaction. Il profita de ce court répit pour lui claquer la porte de la niche sur la truffe. Et tandis que Suzanne Chambon, après l'orgueil et la colère, s'attaquait à la luxure, le vieux curé tira de sa poche l'objet de son désir.

De la taille d'une calculette, l'appareil épousait agréablement la paume de la main. Gravé en creux, le mot s'étalait en toutes lettres sur la coque de plastique: *Tetris*. Deux mois plus tôt, la femme de ménage avait apporté au prêtre la Game Boy trouvée dans la salle de catéchèse au rez-de-chaussée de la cure. Personne n'était depuis venu la réclamer. Un soir, alors qu'il se trouvait en panne d'inspiration et à court de métaphores pour son sermon du lendemain, le père Duchaussoy avait saisi l'appareil qui se trouvait à droite du pot à crayons. Sans même réfléchir, il avait appuyé sur le bouton de mise en marche. Incrédule, il avait vu apparaître derrière la surface vitrée les petites figures géométriques qui s'étaient mises à glisser inexorablement vers le bas de l'écran avant de s'empiler de manière anarchique les unes sur les autres. Lorsque l'amas coloré avait atteint le plafond virtuel, l'appareil avait émis un bip aigu de mécontentement et un *Game Over* en lettres rouges avait envahi l'écran en clignotant. L'abbé avait appuyé une seconde fois sur le bouton *Start*, déclenchant une nouvelle pluie multicolore. Pendant près d'une demi-heure, s'était déroulé le même manège.

Après chaque bip annonçant la fin de la partie, il relançait l'appareil et regardait avec une fascination croissante les pièces tomber une à une, victimes d'une pesanteur artificielle. Des pièces qu'il dénombra au nombre de sept, comme les sept péchés capitaux. Il y avait le bâton, le carré et celles en forme de lettres: le J, le S, le Z et le T. À chacune d'elles, était attribuée une couleur spécifique. Le prêtre avait examiné les différentes commandes situées en dessous de l'écran. La croix de plastique noire avait intrigué l'homme d'Église. Il avait passé une bonne partie de la nuit à tenter de comprendre le fonctionnement de cette chose diabolique, s'enhardissant à appuyer sur les différents boutons à disposition, découvrant avec ravissement qu'un tel avait le pouvoir de déplacer les figures latéralement, un autre d'accélérer leur chute, un autre encore de permettre la rotation des pièces sur elles-mêmes. Au matin, après une courte nuit de sommeil, il s'était rendu à la médiathèque où, timidement, il s'était approché de la moins âgées des bibliothécaires pour lui signifier entre deux raclements de gorge l'objet de sa quête. La jeune femme était parvenue à

trouver son bonheur en quelques clics. *Tetris, histoire d'un jeu devenu mythe*, au rayon jeux et loisirs. Cent quatre-vingt-seize pages sur le sujet, du mode d'emploi aux plus gros records jamais enregistrés en passant par les différentes versions qui avaient été produites depuis l'invention du programme. Le jour même, après avoir dévoré l'ouvrage des yeux et s'être familiarisé avec le maniement des touches, il complétait une première ligne que la Game Boy engloutissait joyeusement en libérant un bloup de contentement. Depuis cette date, tous les soirs, le prêtre retrouvait avec une même joie sauvage l'appareil remisé dans le tiroir de sa table de nuit. Si les voies du Seigneur étaient impénétrables, celles du Tetris ne l'étaient plus pour lui. Le père Duchaussoy domptait à présent la chute des tétrominos avec la dextérité d'un jeune ado. Des heures à se brûler les yeux sur la console, à combler les vides, encore et encore, à repaître de lignes l'appareil insatiable afin de repousser l'issue fatidique. Il était l'archange saint Michel terrassant le dragon. Il était Jeanne d'Arc boutant les Anglais hors de France. Il était Moïse fendant les eaux de la mer Rouge. À plusieurs reprises, la Game Boy

avait offert à l'ecclésiastique virtuose l'insigne honneur d'inscrire son nom au palmarès des meilleurs scores enregistrés dans l'appareil.

Comme il fallait s'y attendre, Suzanne Chambon n'en finissait plus de dévoiler ses pensées impures, lui susurrant de long en large ses tripotages intimes et ses orgasmes torrides. La Game Boy émit un signal aigu lorsque l'index du prêtre écrasa le bouton *Start*. Pendant un court instant, l'homme d'Église eut la certitude que le Très-Haut était là, penché au-dessus de son épaule, intrigué qu'Il était par ce drôle de jouet. L'abbé Duchaussoy programma l'appareil en mode silence. Les premières figures aspirèrent son regard enfiévré. La voix de Suzanne Chambon se fit de plus en plus lointaine. Le confessionnal disparut, l'église elle-même s'évanouit. Il n'y eut plus que les tétrominos multicolores qui glissaient sans bruit sous la surface vitrée. Les pouces s'activèrent, pianotant habilement sur les touches. Les pièces voletaient de droite à gauche, tournoyaient dans les airs avant de venir se ranger à l'endroit souhaité au bas

de l'écran. Le vieux curé se fendit d'un large sourire lorsque la console avala une première ligne, engrangeant cinquante points au compteur.